

Publié le 14 juin 2014 à 05h00 | Mis à jour le 14 juin 2014 à 05h00

La guerre par ceux qui l'ont vécue



À Valcartier, l'alcool était strictement défendu. Les soldats pouvaient se procurer d'autres breuvages à la cantine dite «sèche»

PHOTOS FOURNIE PAR LE MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

ANNIE MATHIEU, JEAN-SIMON GAGNÉ

Le Soleil

(Québec) La création de Valcartier et les premiers jours de la guerre à Québec

«Le 20 au soir, nous sommes à Valcartier [...]. La nuit est longue et dure, couché sur la terre, une couverture pour me couvrir. Le lendemain, journée splendide, nous visitons le camp. Alors, la vie commence à être agréable et de plus en plus. Nous dormons bien sur un lit de branches de sapin...» - Albert Pelletier, 20e ambulance de campagne, MANP (Montréal), 20 août 1914*

«Je vous assure qu'il ne fait pas chaud ici. Hier soir, il faisait froid humide très fort, et ce matin il y avait de la glace dans nos bassins. Le paysage est fort beau; nous sommes environnés de montagnes. Les terrains de manoeuvre sont immenses. Je vous assure que cela vaut la peine d'être visité, sans compter le coup d'oeil qu'offrent les régiments avec leurs divers uniformes. On nous a donné des chaussures et un équipement kaki complet hier. Je vous assure que les great coats were coming handy.» - Eugène Mackay-Papineau, 83e régiment (Joliette), MANP, 26 août 1914*

«Cette nuit, il a mouillé toute la nuit. Il mouillait dans notre tente et, ce matin, on était tous mouiller. Et nous avons fait un gros feu pour faire sécher notre linge.

Nous avons été payés hier au soir. J'ai tiré sept piastre. J'avais envie de vous en envoyer. Mais, ce matin, ils nous ont dit de garder notre argent parce qu'on pensait bien partir samedi. Il est arrivé à Québec hier sept gros bateau tous peinturé en gris.

On à eu deux hommes qui sont fait tuer la semaine passé parce qu'il voulait passer au travers des lignes, et les gardes les ont tiré. Ils sont

morts tous les deux...» - Arthur Giguère, 12e bataillon d'infanterie, 7 septembre 1914*

«Cette traversée n'a pas été banale; dès que la nuit étendait ses voiles, nous voguions dans la plus complète obscurité. Il était absolument interdit d'allumer une lumière quelconque et défense absolue était faite de monter sur le pont, interdiction de rêver aux étoiles en fumant une cigarette; le feu eût pu trahir notre présence.

[Notre] vaisseau fantôme s'avavançait silencieusement au milieu de l'océan, tout entouré de ténèbres, dans la crainte de voir surgir tout à coup du fond de l'horizon la projection lumineuse d'un croiseur allemand patrouillant la mer et prêt à fondre sur nous. [...]

Nous vîmes dans le cours du voyage plusieurs icebergs, le capitaine du *Victorian* ayant, pour rendre la route plus sûre, poussé une forte pointe vers le nord.

Des histoires abracadabrantes ont circulé durant la traversée. Les passagers croyaient fermement avoir aperçu la lueur d'un projecteur qui naturellement venait d'un croiseur allemand. Comme nous restâmes dans le brouillard pendant trois jours, et qu'avant d'entrer dans ce voile opaque nous avons aperçu des icebergs, notre marche silencieuse au milieu de cette masse ouatée était angoissante.» - Le médecin Fortunat Bélanger, racontant au *Soleil*, à son arrivée à Québec, le 18 août 1914, sa traversée de l'Atlantique sur le paquebot *Victorian*, dans la crainte d'une attaque allemande.

«Cher frère, quelques mots pour toi. Si tu nous voyais dans nos tentes, surtout le matin, tu rirais de nous voir. Nous sommes huit par tente on n'a pas tant de place [pour] les pieds. On est toujours mêlés dans les couvertes mais ce n'est rien pour un militaire quand il

aime cela [...] On n'a pas grand dépenses à faire ici, je suis arrivé avec 75 cents et il me reste 60. C'est la place pour faire de l'argent pour aller se promener. J'espère que tu vas bien.» - Joseph Kaeble, 11 juin 1916

*** Tirés de l'ouvrage *Écrire sa guerre. Témoignages de soldats canadiens-français 1914-1918*, de l'historien Michel Litalien, Athéna éditions**